

Chers adhérents, Bonjour,

Je vous souhaite une belle journée. Le soleil est au rendez-vous, profitez de "votre heure" de sortie... Mais avant un poème de René Guy Cadou, dont je vous parle souvent, extrait de : Les amis d'enfance, 1965

Pour atteindre le ciel

à travers ce feuillage

il faut que tous les yeux

se soient réunis là.

Je dis les yeux d'enfants

pareils à des pervenches

ou à ces billes bleues

qui roulent sur la mer.

On va dans les allées

comme au milieu d'un rêve

tant la grand-mère a mis

de grâce dans les fleurs

et le chat noir et blanc

qui veille sur les roses

songe au petit oiseau

qui viendrait jusqu'à lui.

C'est un jardin de fées

ouvert sur la mémoire

avec des papillons

épinglés sur son coeur.

Ce poème délicat, empreint de nostalgie ne sera pas s'en évoquer quelques souvenirs merveilleux... Souvenirs d'enfance, souvenirs chéris dont la richesse infinie abreuve notre âme dans les moments difficiles. Tout dans ces quelques lignes, évoque le bonheur. Bonheur simple, tendre, délicat, d'une richesse infinie. Il nous parle de grand-mère, de billes, de fleurs, de chat, de fées et ce royaume, pieusement gardé, s'ouvre comme un écrin pour nous plonger dans l'insouciance. Cependant, cette légèreté féérique, cette portion de vie auréolée de bonheur, perdue à jamais, s'entache de regrets. Les souvenirs comme " des papillons *épinglés* sur le coeur." sont douloureux. Ici la métaphore souligne l'éternelle souffrance du poète (inversement proportionnelle à la durée du bonheur) qu'il compare à celle des papillons naturalisés.